

# Chiappa - FAS 6007

Par Christian Raynaud OLY

Sur les pas de tir sportif, on peut encore reconnaître des pistolets FAS, voire même des Domino ! La marque est apparue sur le marché en 1973, à la suite de la conception éclairée -et opiniâtre- d'un bon tireur et fin technicien : Massimo Mencarelli.

Le premier modèle, l'OP601 en .22 court destiné à la « Vitesse Olympique » a remporté la médaille d'or de cette discipline exigeante dans les mains de Corneliu ION aux JO Moscou 1980.

Vinrent ensuite les FAS (pour Fabrica d'Armi Sportive) SP 602 (Standard Pistol en .22 LR) puis CF 603 (Center Fire en .32 S&W WC). Afin d'être complets, nous mentionnerons le FAS AP 604 (Air Pistol) : le premier et le dernier pistolet de tir à air à 10 m qui ressemblait à un « vrai » pistolet !

Après la disparition regrettée de Massimo, son fils Raffaele a repris la maison. Après quelques années, la marque a été revendue à CHIAPPA. Cette firme, créée en 1958 pour fabriquer des pistolets d'alarme, s'est peu à peu diversifiée dans les armes à feu. La filiale US (Dayton dans l'Ohio) « Chiappa Firearms LTD » produit environ 60000 pièces par an, tous types confondus.

Ils ont mis à leur catalogue 2 pistolets conçus puis améliorés par Mencarelli : le FAS 6004 issu du 604 et le FAS 6007 issu du 607 (un 602 amélioré par les Mencarelli et produit à partir de 1998).

En 2015, Raffaele Mencarelli pensait améliorer encore le FAS 607, produit le mieux vendu de la firme ; c'est Chiappa qui s'est alors chargé de construire en série le pistolet que nous étudions aujourd'hui.

Pour la petite histoire, et d'après les confidences de Raffaele, les contacts sont rompus entre Brescia (Chiappa) et Milan (l'ancienne usine FAS). Cela pourrait s'avérer dommageable car une arme de MATCH demande plus de soins et d'expérience que toute autre plus générique...

## ANALYSE

Livré dans une belle mallette à serrure codée, le FAS 6007 marque immédiatement sa célèbre filiation : ligne générale et architecture semblables, ce nouveau venu ne diffère que dans les détails, mais ils sont importants ; c'est ce que nous allons tenter d'étudier au fil des photos.

Le pistolet « nu » pèse 990 gr. On peut ajouter jusqu'à 8 poids de 10 gr ; chacun ce qui porte le total à 1070 gr au maximum. Le centre de gravité avance de 8 mm. (Photos « 1 » et « 2 »). La pente de crosse est favorable au pointage naturel en cible et reste conforme à la tradition FAS. La culasse en S permet un axe de poussée (absorption du recul) en dessous de l'axe du canon et plus « dans la main » de 14 mm.

Photos de la « culasse bas » et « culasse haut » : on peut distinguer l'amortisseur

souple (de couleur orange) en butée du ressort récupérateur ainsi que la cale souple « K » sur la photo « boîtier Ar » qui termine l'amortissement du choc. Voir aussi « boîtier sup ». Ce couvre-culasse et le corps du pistolet sont en ERGAL, alliage aluminium type aviation.

La photo « 3 » expose le FAS 6007 sommairement démonté SANS OUTIL. La nouveauté (déjà dans le 607) réside dans l'angle de 45° de l'assemblage-verrouillage ; ce qui est favorable à l'auto-alignement sans jeu mécanique.

Dans l'assise du corps du pistolet dans la crosse, il y a des vis pour choisir le meilleur alignement au gré du tireur. La plaque intermédiaire en acier fait 1.5 mm d'épaisseur. L'idée est bonne mais nous verrons plus loin son petit défaut.

### **Mécanisme de détente**

Comme sur les FAS précédents, la platine de détente est amovible. Elle n'est plus en tôle mais bien usinée avec précision et la flasque latérale est démontable, ce qui permet de bien vérifier le mécanisme. Le principe a aussi changé et devenu plus rationnel alors qu'auparavant, il était seulement possible de régler la proportion entre les longueurs de précourse et de décrochage final de gâchette.

Si l'on suit le « schéma de détente », le principe est simple. La queue de détente, par l'intermédiaire de la barrette de séparation, pousse le petit ergot (flèche). La vis P exerce une pression sur la gâchette qui résiste au déplacement, c'est le poids du départ. La vis Lc détermine la longueur de l'accrochage chien/gâchette. D'origine, ce réglage est assez net et nous déconseillons d'y toucher. La photo « platine détente » est aussi explicite que le schéma de principe.

Le placement dans la carcasse est décrit dans les photos « logement platine » et « platine en place » avec la vis de maintien « M ». La queue de détente est bien accueillante pour l'index avec une partie d'appui très droite (photo « Q détente »). Pour stabiliser le peson (1000 gr. ISSF) des arbitres, une rainure est judicieusement placée.

A titre d'information, sur la photo « SP602 RC » du premier modèle FAS en .22LR, on voit le plus petit pontet (gênant pour les longs index courbés !) et les plus grandes ailettes d'armement de la culasse. Le poids de celle-ci à d'ailleurs diminué, passant de 142 gr. à seulement 124 gr., d'où le ressort récupérateur plus puissant ?

### **ESSAI DE TIR**

La plus grande déception vient du fait que, dans l'état de livraison, ce pistolet n'a pu terminer un magasin de 5 coups : 2 ou 3 tout au plus. Il y a toujours l'un ou l'autre enrayage (photos 1, 2 et 3) selon des causes variées : introduction insuffisante, la cartouche cale en biais, la culasse cale sur la seconde cartouche et, assez souvent, une cartouche « neuve » est éjectée avec l'étui précédent. Nous avons examiné les lèvres du chargeur mais il semble que plusieurs facteurs concourent à ces soucis : ressort d'extracteur trop puissant (photo extracteur), ressort récupérateur trop violent car il n'y a pas de réarmement, etc. Les armes de match exigent souvent une longue mise au point sur des détails et ce ne sont certainement pas les produits commerciaux les plus rentables...

En premier lieu, garnir le chargeur (le magasin, pour être technique) n'est déjà pas simple : il manque peut-être 0,5 mm pour accueillir les cartouches de .22LR. De plus, la finition des tôles assemblées n'est pas des meilleures (photos chargeur face et pile avec soudures apparentes).

Sur cible C50 à 25 m (conditions normales de compétition ISSF pour ce type d'arme), le premier coup tiré est à 1 cm du bas du carton, soit à plus de 40 cm du centre ! Si l'on dévisse VE (photo hausse réglable) à fond (elle est prête à sortir et le ressort élévateur n'a plus d'effet) : il reste à « monter le tir » d'environ 20 cm ! La hausse demanderait à être plus haute, pour pleinement bénéficier des clics, de 2.5 mm aurait dit Thalès...

La planchette de hausse comporte une vis Lc pour régler la largeur du cran de mire ; cette vis est assurée par la vis Allen dLc. Sur la photo « hausse cran », on remarquera le *biaisé* de la planchette... Le mécanisme de « cale en coin » est visible sur l'image « cran réglable ». La partie arrière de cette hausse (mobile, car elle permet le réglage latéral l'est -justement- TROP avec un jeu important. C'est indigne d'une arme de sport de haute précision.

Au premier démontage de la crosse afin d'examiner les possibilités de réglages en position, la vis de maintien fut très dure à dévisser. Y parvenant enfin, nous en constatons la cause avec l'usure marquée de cette vis (X sur la photo vis montage) ainsi que l'écrasement des premiers filets (V). La cause en est probablement l'ouverture décentrée de la plaquette métallique d'appui des réglages de position (pente et direction de prise en main) : photo cale de crosse. La flèche indique le point d'usure de la vis : un peu forcée à l'usine ou pistolet déjà essayé?

Le petit « drapeau de sécurité » fourni ne vaut pas la cale (photo tir à sec) qui équipait les Domino-FAS anciens : sa minceur ne supporte pas la percussion car la culasse est trop fermée. Un peu de longueur en plus est l'accessoire devient utile !

Au déballage, le poids de détente était inférieur au minimum ISSF de 1 kg. Il nous a fallu augmenter le poids de pré-course (photo Q détente) par la très fine vis au-dessus de la queue de détente. Malheureusement, il s'agit d'une vis à tête fendue alors qu'une vis Allen permet l'usage de clé à angle droit plus faciles à utiliser puisque le pontet n'est pas percé en face... Toute la concurrence a compris cela depuis des décennies.

Les poids amovibles sont une bonne idée, mais les petites vis à tête fendue sont impossibles à serrer vraiment : au fil des coups (si l'on parvient à tirer beaucoup), les poids peuvent glisser. De plus, certains poids présentent des bavures qui gênent leur introduction dans la queue d'aronde. Limer...

Enfin, quelques incidents son venus du chargeur qui souhaitait s'éjecter entre deux coups ! La vis-poussoir d'éjection était desserrée à la livraison. Il a fallu un certain temps pour comprendre.

## **CONCLUSION**

Pour être clair, ce FAS 6007 fabriqué par Chiappa ne tient pas les promesses que laissent entrevoir son aspect et ses principes de fonctionnement dignes d'un

véritable pistolet de compétition ISSF (Standard Pistol, Sport Dames pour l'essentiel). Nos réserves viennent du manque de soins dans certains détails de fabrication, dans l'assemblage et lors de la préparation du produit final : il semble qu'il ne soit même pas simplement essayé au tir avant de quitter l'usine, certaines faiblesses « sautant aux yeux » !

Il en va d'une arme de match comme des vélos, motos, autos, etc. de compétition : ils doivent être « préparés ». Autrement dit, ce FAS 6007 pourrait être bien préparé (sur une dizaine de points) par un *matcheur* expérimenté en technologie armurière et sans grands frais mais en finesse. Evidemment, le prix de vente de ce Chiappa est beaucoup moindre que les armes de compétitions présentes sur le marché et bien connues, souvent 40% plus chères. Avec passion, expérience et méticulosité, un tireur féru de technique en bénéficierait certainement.

Avril 2018